

LA CHRONIQUE DE JEAN SLOOVER

Lumières !

Comme travailleurs, nous souhaitons le salaire le plus élevé possible ; comme épargnants, les taux d'intérêt les plus hauts et comme consommateurs, les prix les plus bas. En tant que contribuables, nous désirons payer le moins d'impôts possible mais, comme usagers, nous voulons des services publics efficaces. Et, comme allocataires, des prestations généreuses. Enfin, comme démocrates, nous aimons de temps à autre vitupérer le capitalisme qui exploite les producteurs, nuit à notre santé et à l'environnement. Telle est la schizophrénie de l'individu moyen de nos sociétés libérales avancées. Car, bien sûr, tout cela est assez contradictoire...

Ceux qui fulminent quelquefois contre le « turbo-capitalisme » contemporain n'ont pourtant pas tort sur toute la ligne. C'est peut-être même là qu'ils sont les plus conséquents. Non pas quand, simplistes, ils crient haro sur l'économie de marché ou dénigrent la liberté d'entreprendre au nom d'idéologies dépassées. Mais quand, confusément, ils dénoncent un système financier qui a saisi les entreprises elles-mêmes dans ses mâchoires, quand ils protestent contre une mécanique patrimoniale nouvelle qui, prenant les firmes existantes en otage, a fait, d'activités productrices de biens et de services utiles à la collectivité, autant de vulgaires vaches à lait pour satisfaire ses appétits financiers hors mesure.

Simple, puissant, ayant pour lui l'apparence du bon sens, ce programme « régressiste » – le terme semble en vogue – représente, en effet, un danger pour la démocratie et ses valeurs d'égalité, de solidarité, de fraternité. Insensible, générateur d'insécurité sociale, exacerbant partout la concurrence – y compris entre Etats souverains – en affaiblissant au passage les mécanismes collectifs d'entraide

construits au fil des luttes politiques, ce projet n'est pas le fruit âcre d'un complot dont il serait aisé de neutraliser les auteurs : il est la conséquence d'une conjoncture critique où se mêlent des décisions malencontreuses, des facteurs technologiques, des idées réductrices, des croyances candides, des trahisons intellectuelles...

Pédagogique, le diagnostic que Grégor Chapelle pose de cette situation – laquelle n'est quand même pas tout à fait un accident de l'Histoire – vaut le détour. Notamment parce qu'il a de quoi éclairer jusqu'à ceux qui ne se reconnaissent pas dans les idéaux de la gauche. D'ailleurs, comme souvent, les conclusions normatives qu'en tire son auteur – principalement fondées sur une mobilisation politique « chaude » autour des solidarités à l'œuvre dans la société civile – apparaîtront moins probantes que le constat si lucide sur lequel il s'appuie. Les espoirs que lui inspirent les placements éthiques laisseront probablement certains dubitatifs. D'autres prendront leurs distances avec le fond personneliste de sa conception du bien

Grégor
CHAPELLE

Chaud devant !

**Construire
une gauche
offensive**



Couleur livres

**Comme
démocrates,
nous aimons
de temps à
autre vitupérer
le capitalisme
qui exploite
les producteurs**

commun. Mais l'essentiel est d'y voir d'abord un peu plus clair. ●

Chaud devant ! Construire une gauche offensive, éd. Couleur livres, 104 p. Militant associatif, l'auteur a été président de la Fédération des étudiants francophones (F.E.F.). Après une formation à Harvard, il a travaillé un temps comme consultant pour un des plus importants bureaux de conseil en gestion. Avocat à Bruxelles, il est échevin à Forest.